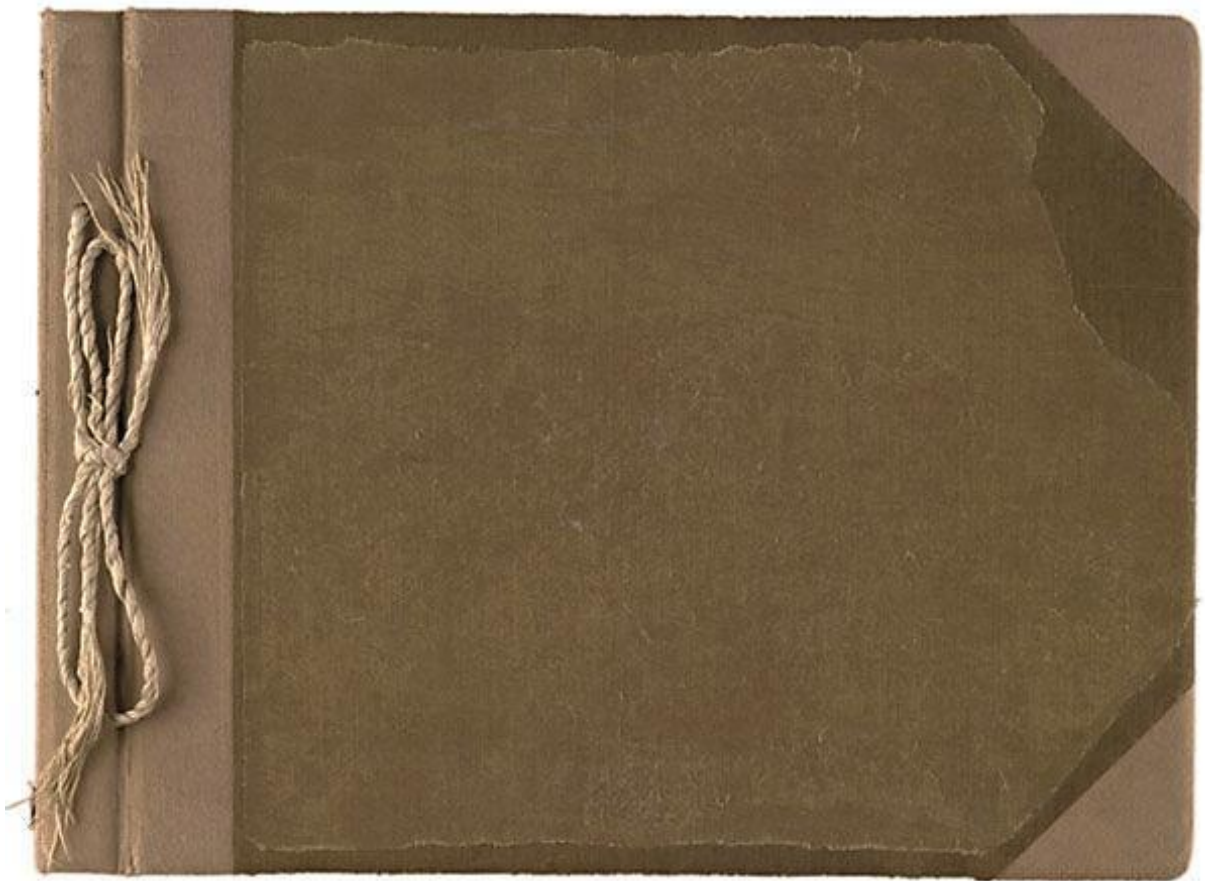


L'ALBUM D'AUSCHWITZ



Album de Lili Jacob

Crédits : Yad Vashem

L'*Album d'Auschwitz* (aussi appelé *Album de Lili Jacob*, du nom de la détentricice de l'album) désigne un ensemble de photographies prises dans le camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau à l'été 1944.

Cette collection est considérée comme unique dans la mesure où elle constitue aujourd'hui l'un des principaux témoignages visuels du processus d'extermination des déportés juifs d'un convoi dans un centre de mise à mort.

Cet album qui comprend 193 prises de vues a initialement été découvert par une déportée, Lili Jacob, dans une baraque du camp de Dora-Mittelbau.

En 1980, Serge Klarsfeld arrive à convaincre Lili que l'album doit être sauvegardé et protégé. Elle se rend alors à Jérusalem où elle rencontre le Premier ministre Menahem Begin, et en fait don au Mémorial de Yad Vashem, où il se trouve toujours.

Les photographies portent sur l'arrivée des convois de Juifs de Hongrie, communauté déportée en mai 1944.

En moyenne, 10 000 juifs hongrois étaient exterminés chaque jour, à cette époque. La toute nouvelle "rampe de Birkenau" avait été équipée pour recevoir trois trains à la fois.

Les historiens Serge Klarsfeld et Marcello Pezzetti estiment que ces images ont vraisemblablement été prises par les SS Ernst Hoffman et Bernhard Walter, dans une démarche qui suscite des interrogations.

Pourquoi ces photos ont-elles été prises, alors que les nazis entendaient ne pas laisser de traces de leur génocide ? A quoi devaient-elles servir ? A des fins de propagande ? A un rapport illustré ? Le ou les photographes en ont-ils subrepticement profité pour dévoiler un coin de l'horrible vérité ? L'énigme reste entière.

Les images ne montrent en tout cas pas la phase d'extermination proprement dite mais sa préparation.

Elles ciblent les sélections sur la « rampe », cette voie de chemin de fer arrivant directement dans l'enceinte de Birkenau, installée peu de temps avant l'anéantissement de la communauté hongroise.

Ceci permet notamment de dater les photographies de l'album, ainsi que les récupérations des biens confisqués au « *Canada* » qui les suivent et l'attente des personnes qui vont être gazées.

D'autre part, la reconnaissance de certaines personnes sur les photos, permet d'affiner les datations liées au témoignage des rescapés, et surtout de mettre des noms sur des visages...



L'album tel que l'a trouvé Lili Jacob dans la commode d'une baraque du camp de Dora (Allemagne), à la libération de ce camp, en avril 1945.

Cet album est composé de 56 pages et 193 photos.

Certaines des images originales, sont absentes, probablement données par Lilly aux survivants qui avaient identifié des parents sur les photographies.

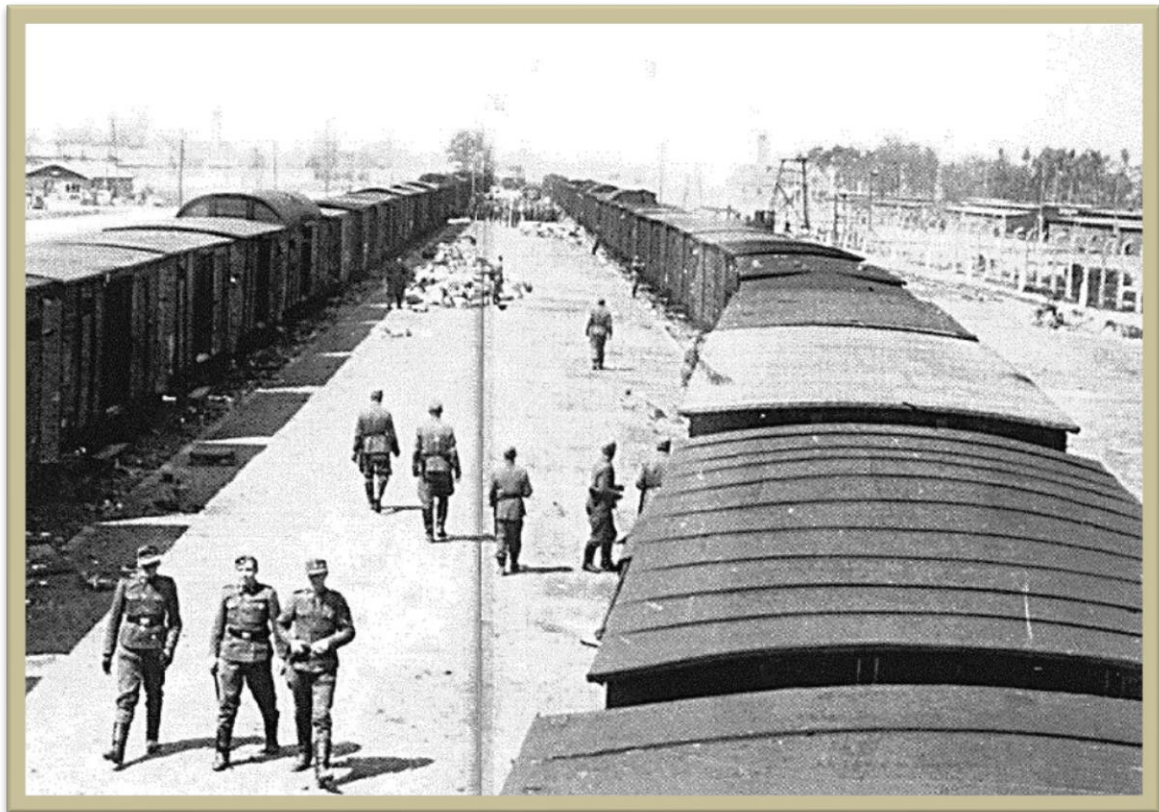


Entrée du camp de concentration de Birkenau (Auschwitz II).



Ensemble des lignes de voies ferrées, construit au début de 1944.

Au printemps et à l'été de cette année 1944, on a dénombré 747 trains de fret qui ont transporté 434351 enfants, femmes et hommes. Chaque convoi comprenait environ 3000 personnes, dont au moins 2000 étaient directement sélectionnées pour la mort. Elles étaient choisies pour aller directement dans les chambres à gaz. Le millier de personnes restant était sélectionné, temporairement, pour un travail d'esclave.



La « Rampe de la Mort » telle qu'elle était en 1944.



Débarquement d'un train

Devant chaque porte ouverte, on entendait gronder les deux mêmes ordres :

Le premier : **Alle heraus !** (tout le monde dehors !)

Le second : **Alles dort lassen !** (laissez tout ici !) (tous les bagages restent dans le wagon.)



On peut remarquer que la majorité de ceux qui sont ici sont des femmes avec des enfants. Depuis 1941, les hommes juifs âgés de 21 à 45 ans (et même plus) étaient assignés dans des détachements de travaux forcés en Ukraine, pour déminer les champs derrière les lignes de front.





En dépit de l'ordre répété sans répit « tout doit être laissé dans les wagons », certains, comme on le voit, ont débarqué en portant des petits bagages ou des sacs.



Vue depuis le toit d'un train d'une sélection sur la rampe, 27 mai 1944.



La « Rampe de la Mort » lorsque l'évacuation d'un train entier était terminée.

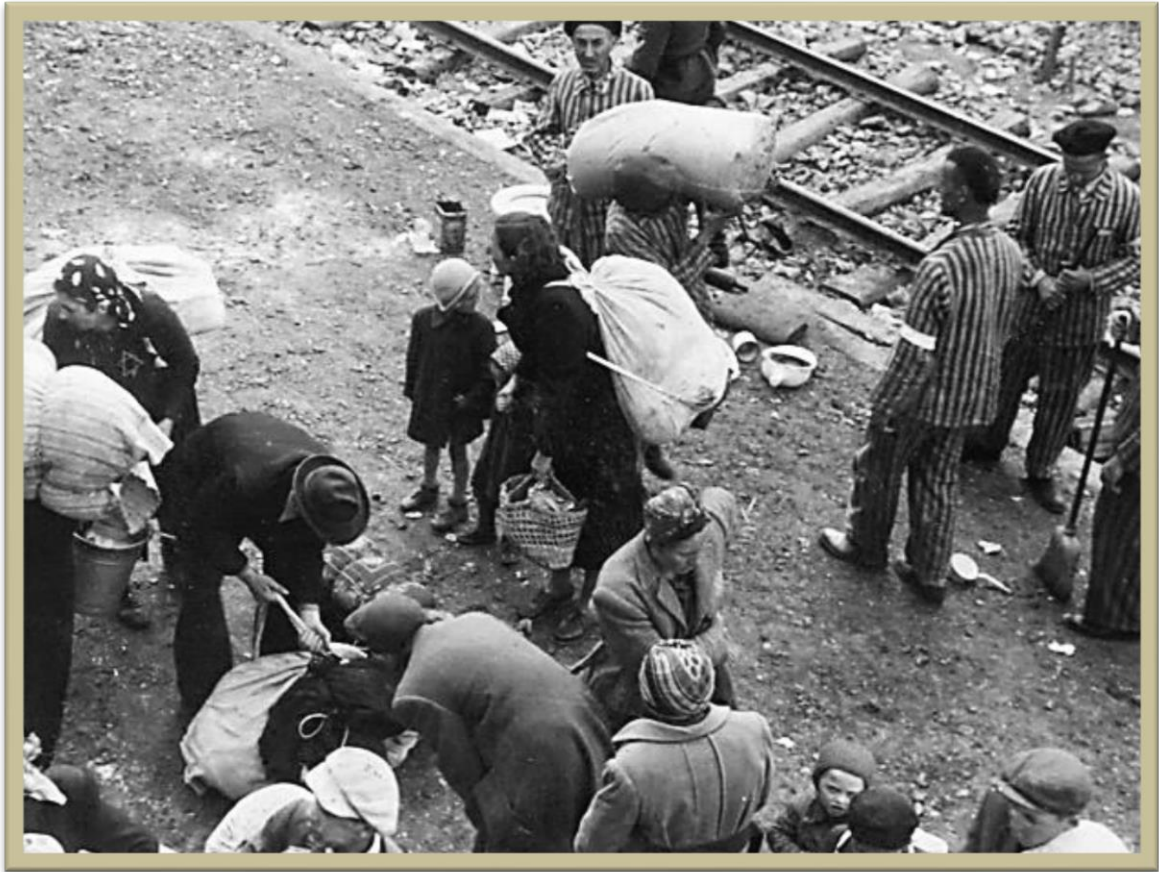




Ecrasés les uns sur les autres, les déportés étaient anxieux de savoir : où sommes-nous?
 Que comptent-ils faire de nous?
 Quel destin nous attend?



Les déportés viennent d'arriver, mais qui n'ont pas encore subi le processus de sélection. On peut voir les effets qu'ils ont apportés avec eux.



Leurs biens resteront sur la plate-forme jusqu'à ce qu'ils aient subi la sélection : soit être gazés, soit le travail forcé. Les effets sont ensuite transférés dans des entrepôts dans une section du camp connu sous le nom de « Canada ».





Sur la rampe. Des scènes comme celle-ci se produisirent presque tous les jours à l'été 1944, lorsque la destruction des Juifs de Hongrie était à son comble. Dans ce contexte, il est possible d'imaginer l'activité des crématoires, où beaucoup de Juifs ont été envoyés après la sélection pour y être tués.





Avec une immense appréhension, les déportés écoutent les premiers mots qui leur sont adressés depuis leur arrestation et leur arrivée sur la rampe.

Le monologue adressé aux nouveaux venus ressemblait à peu près à cela :

Messieurs et Mesdames, nous savons que vous êtes très fatigués, que vous avez eu un voyage très long et épuisant.

Aucune nourriture ni eau n'abondait.

Nous sommes désolés, mais ce n'est pas notre faute.

Maintenant, c'est du passé.

Nous allons vous mettre dans un camp.

Tous vivront dans des conditions normales.

Nous sommes désolés de devoir vous donner quelques mauvaises nouvelles. Vers le camp, où vous allez vivre et travailler, il y a environ 3 km et il se trouve qu'aujourd'hui nous n'avons pas de transport. Aussi nous vous demandons maintenant que :

Toutes les femmes, mères avec leurs enfants en dessous de 14 ans, tous les hommes malades ou handicapés se placent à gauche.

Le reste, capable de travailler, et donc capable de marcher jusqu'au camp, restera placé sur la droite du quai.

Témoignage d'un rescapé :

Après l'entassement inhumain dans le train, après la faim et la soif qui nous tourmentait pendant le voyage depuis le ghetto jusqu'à Birkenau, après la peur et le désespoir qui submergeait chacun de nous et en particulier nos mères, le surprenant «monologue» de «compréhension et de douceur» nous donnait quelque espoir.

Voilà comment en moins d'une heure, en quelques dizaines de minutes, les membres d'une famille étaient séparés pour toujours les uns des autres.



Rapidement, toutes les mères avec leurs enfants étaient assemblées du côté gauche de la rampe.







Les femmes âgées et les jeunes enfants étaient voués aux chambres à gaz.





Voici un autre groupe de mères avec leurs enfants assemblées devant les wagons de marchandises, en attendant d'aller, comme on leur avait dit, vers les camions qui les amèneraient au camp où elles resteraient pour la durée de la guerre.

La photo silencieuse ne peut exprimer, pas même en une longue scène, le drame immortalisé. Songez, que ceux qui sont sur cette photo pensent qu'ils vont rester ensemble, avec leur famille.

Témoignage d'un rescapé 60 ans après sa déportation :

« je dois avouer qu'aujourd'hui, la plus profonde blessure dont je souffre encore, qui n'a jamais pu guérir et ne pourra jamais guérir, est celle qui fut infligée sur la Rampe de la Mort avec la brisure de ma famille. J'ai été séparé sans même embrasser ma mère... Sans embrasser mes frères jumeaux ni le petit, Valentin... Qui pouvait imaginer que tout ce que les hommes de la SS nous ont dit était un énorme mensonge, d'un cynisme inimaginable, que quand je regardais ma mère partir en tenant la main de Valentin, en recommandant à mes frères jumeaux de ne pas se tenir éloignés, en vérité je contemplais son dernier voyage. »





Un groupe de mères avec leurs enfants assemblées devant les wagons de marchandises, en attendant d'aller, comme on leur avait dit, vers les camions qui les amèneraient au camp où elles resteraient pour la durée de la guerre.





Les frères Sril, Zelig Jacob, 9 ans, (à gauche), et Israël Jacob, 11 ans, (à droite) sur la plate-forme.



Un groupe d'hommes dans l'attente de leur sélection.



L'enfant au premier rang (le deuxième à partir de la gauche) est sans sa mère et son père l'a pris dans sa colonne en espérant qu'il passera la sélection. En fait, il n'a aucune chance, car en toutes hypothèses - avec certitude même - il sera extrait de la formation et envoyé directement vers les crématoires. Le même sort sera réservé - comme pour beaucoup d'autres - aux deux vieillards au centre du groupe, qui portent des cannes.





Des hommes et des femmes âgés, sélectionnés pour la mort, en attente sur la rampe avant d'être envoyés à la chambre à gaz.

Les grands-pères et les grands-mères, les invalides, et les malades qui ne pouvaient plus se tenir debout, étaient regroupés devant les wagons de marchandise de la voie ferrée, dans l'attente des camions qui les emmèneraient.

Les camions viendront, ils seront emmenés : pas pour être transportés dans un camp de famille mais pour aller droit vers les chambres à gaz.





L'arrivée du convoi de Lili Jacob, le 26 mai 1944. Les gens dans le fond sont sur le chemin du crématoire II, dont le bâtiment est à peine visible en haut au centre de la photo.



Les groupes d'hommes et de jeunes de plus de 14 ans sont placés d'un côté ; les femmes, les mères et les enfants de moins de 14 ans de l'autre côté. Ils sont séparés en deux colonnes distinctes. Devant chacune des colonnes, les hommes de la commission de sélection de la SS se rassemblent. La « Sélection Suprême » pour la vie ou la mort va commencer.



Visible dans le fond, la célèbre entrée du camp.

Des détenus vétérans, dûment sélectionnés au par avant, aident les nouveaux arrivants.

A chaque fois, la sélection commence par la colonne composée de femmes, de mères et d'enfants.

Les plus jeunes femmes qui ne tiennent pas d'enfants dans leurs bras sont extraites de la ligne et dirigées vers une place désignée où les femmes aptes au travail sont rassemblées.

Le reste, l'immense majorité de la colonne, avance presque sans arrêt vers les chambres à gaz.

Quand le chef de la commission de sélection des SS remarque une jeune femme tenant un bébé (comme on le voit sur la photo), d'un ton poli, il lui dit à peu près ceci:

« Madame, je vois près de vous une femme âgée qui pourrait être la grand-mère de l'enfant ou une tante. Laissez-lui l'enfant de façon à sortir de cette colonne et à vous joindre à ceux qui vont marcher vers le camp. »

Certaines acceptèrent de se conformer à la demande, sauvant temporairement leur vie, sans le réaliser. D'autres, serrant encore plus fort leur bébé, ont commencé à pleurer et à crier hystériquement :

« Je n'abandonne pas mon bébé. C'est le mien! Je préférerais mourir que d'être séparée de mon bébé! » .

« Madame s'il vous plaît, ne provoquez pas de panique ici » répondait d'une voix calme l'homme de la SS.

« Je ne vous ai donné aucun ordre. J'ai juste fait une suggestion. Si vous ne voulez pas, c'est parfait. Merci de poursuivre votre chemin ».

Et la mère, heureuse du résultat, tient son bébé serré d'une main, et de l'autre, essuie ses larmes sur le chemin des chambres à gaz qui étaient à environ 500 ou 600 mètres de là.



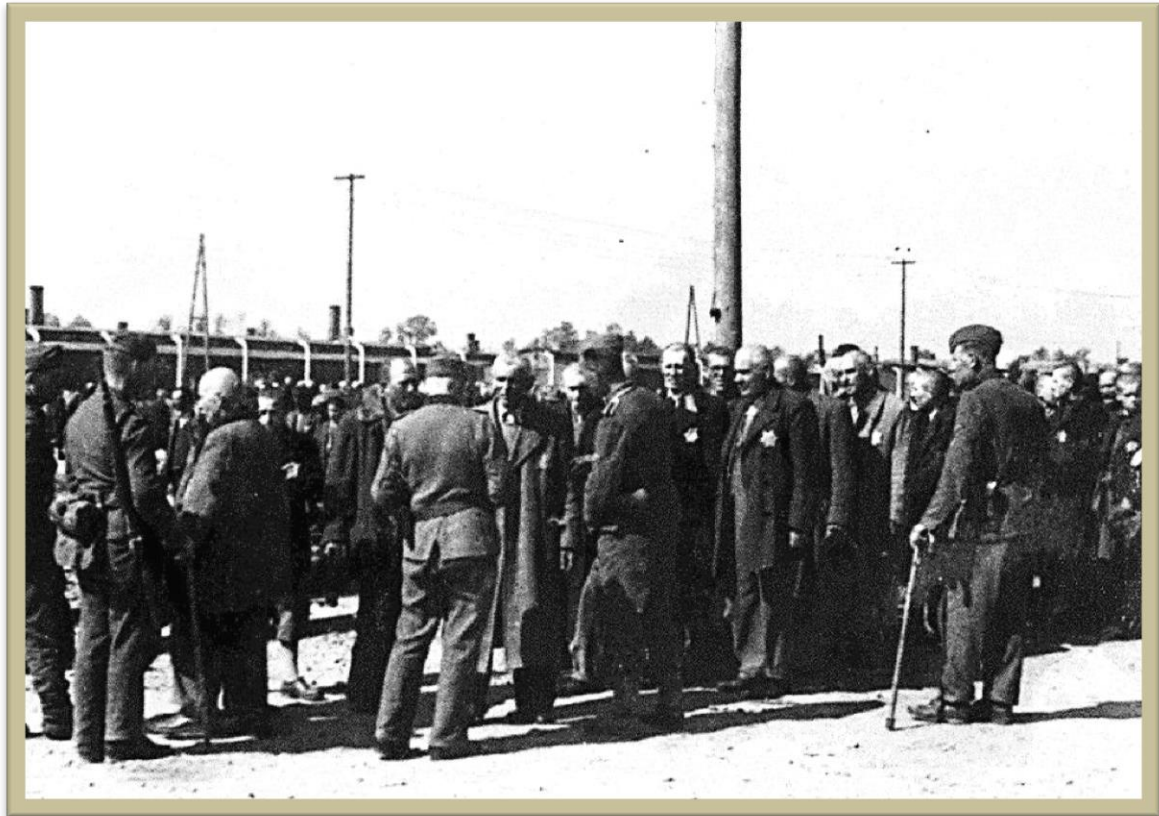
La sélection dans la colonne pour les femmes, les mères et les enfants est presque terminée. Après quelques minutes, la colonne pour les hommes et les jeunes de plus de 14 ans commencera d'avancer de façon ordonnée.

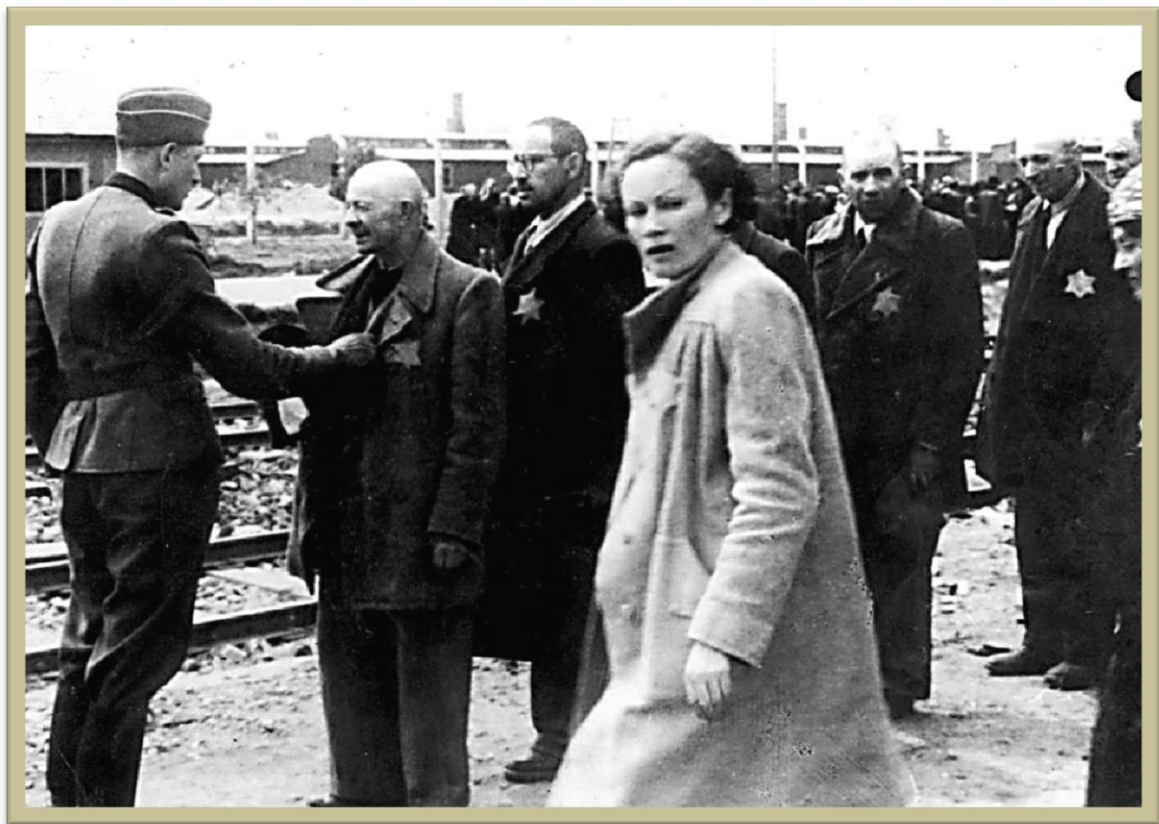
Les hommes de la SS sont calmes et leurs mots doux sont en mesure de camoufler leur inimaginable malignité. Les détenus vétérans ont été forcés par les SS à être sur la rampe afin de garantir un processus de sélection « ordonnée ».

Aucun des déportés de la colonne en marche, n'aurait pu imaginer qu'avec chaque pas en avant, chacun d'entre eux faisait un pas qui le rapprochait de la fin sans échappatoire, à moins de 500 mètres de là.



Les soldats SS divisent les prisonniers en deux groupes.
Visible dans le fond, la célèbre entrée du camp.





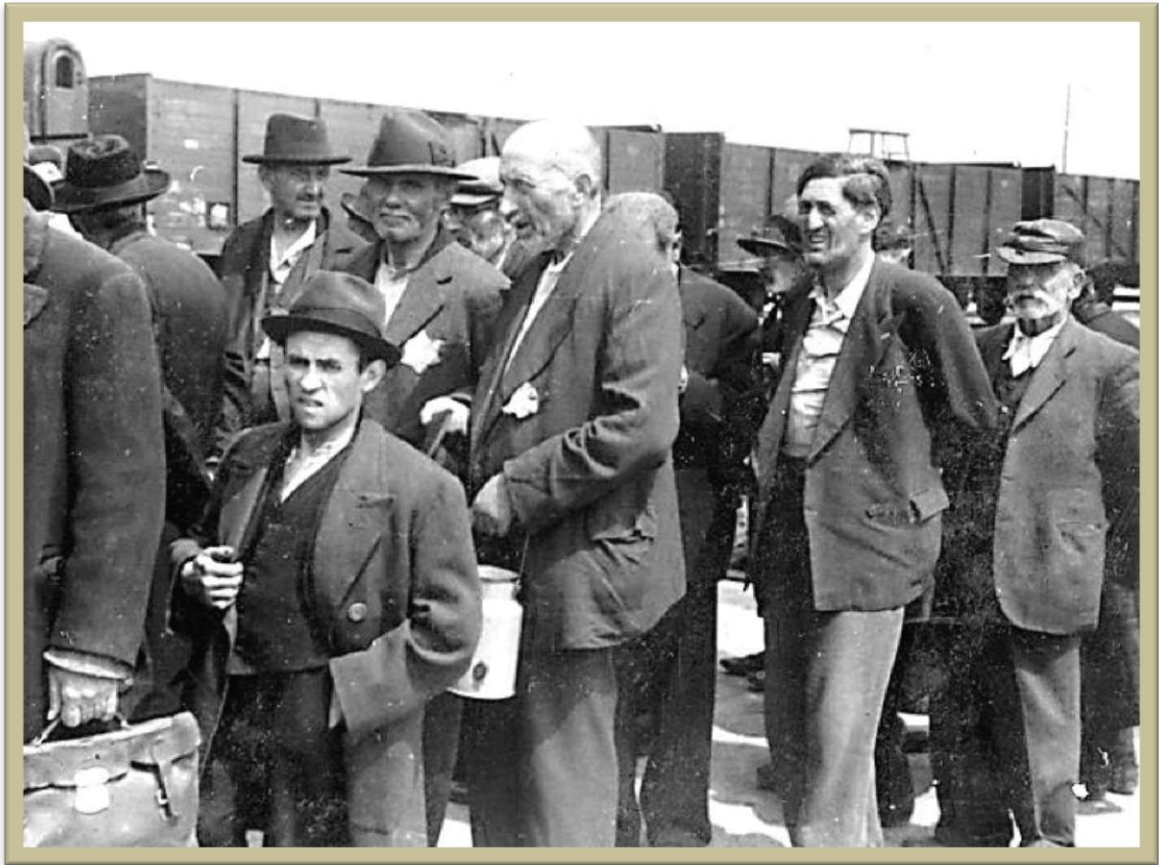
Geza Lajos originaire de Budapest pendant une sélection sur la rampe devant un médecin SS le 26 mai 1944.

Ingénieur en mécanique, elle sera transférée de Birkenau vers Mühldorf, un sous-camp de Dachau où elle arrive le 16 septembre 1944, pour y travailler à la production du premier avion de chasse à moteur à réaction de l'Histoire, le Messerschmitt Me 262. Elle décédera le 29 mars 1945.



Des hommes juifs en attente de la sélection sur la rampe d'arrivée, 27 mai 1944.







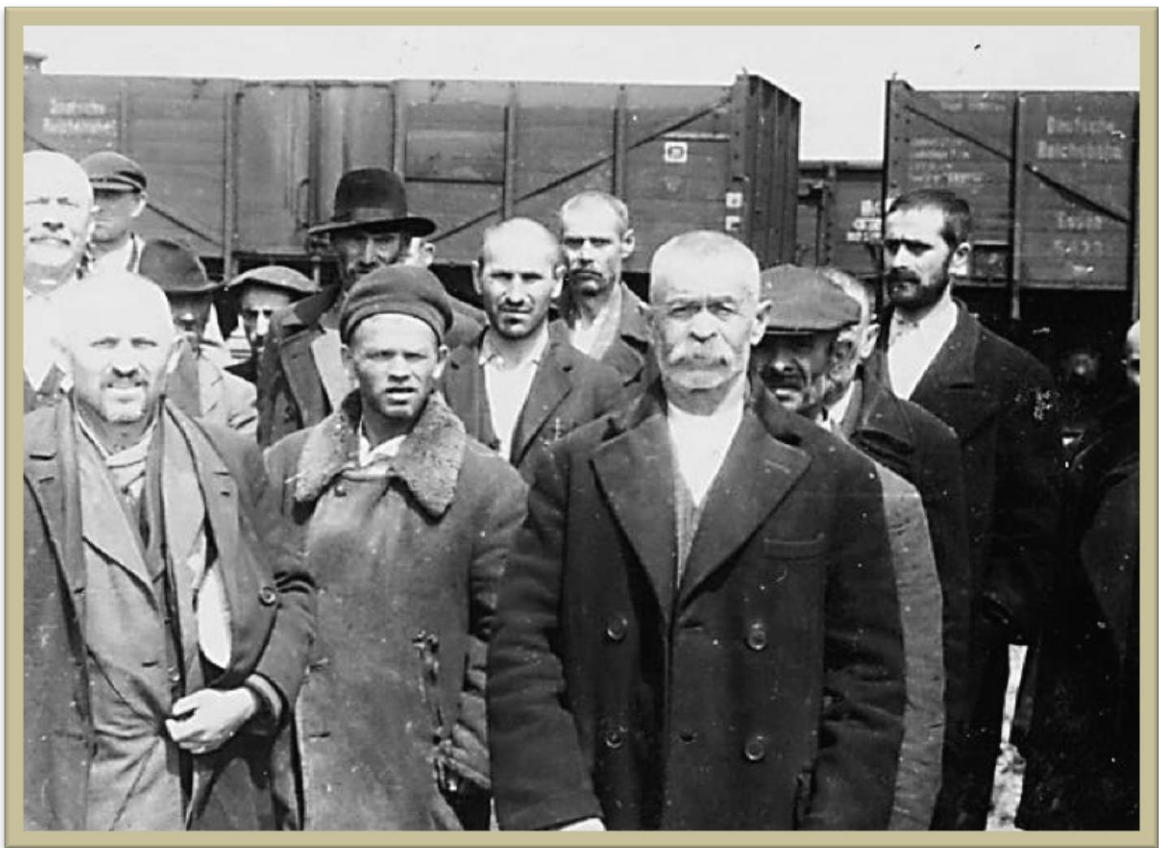






Des hommes en provenance du ghetto de Tet sur la rampe.









Femmes sélectionnés « aptes au travail », sur la rampe, mai 1944.









Femmes d'un transport de 3500 Juifs hongrois arrivé à Birkenau le 26 mai 1944.



Femmes originaires du ghetto de Tet, « aptes pour le travail ».



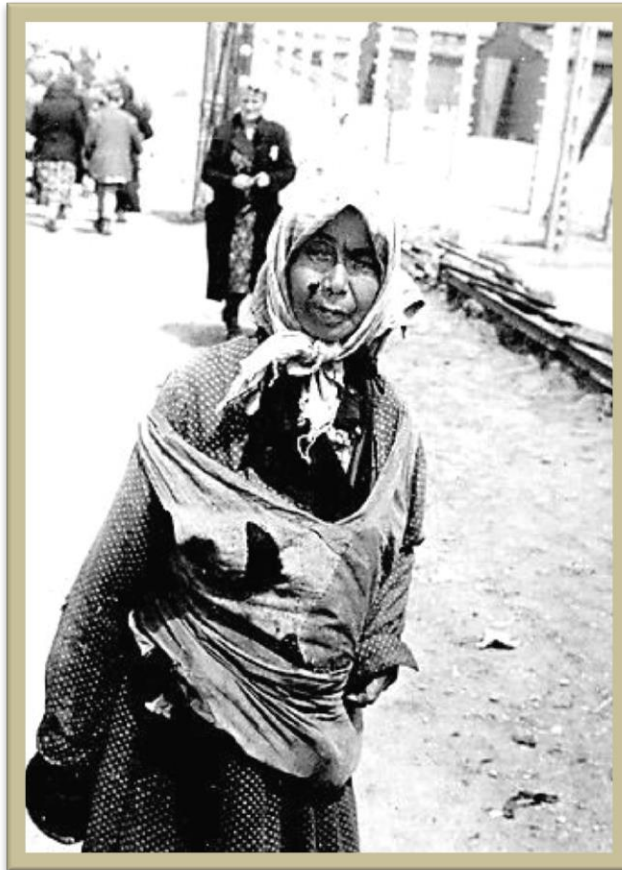
La colonne des hommes progresse vers un soldat SS.
Dans l'arrière-plan des femmes passent à la sélection, 27 mai 1944.



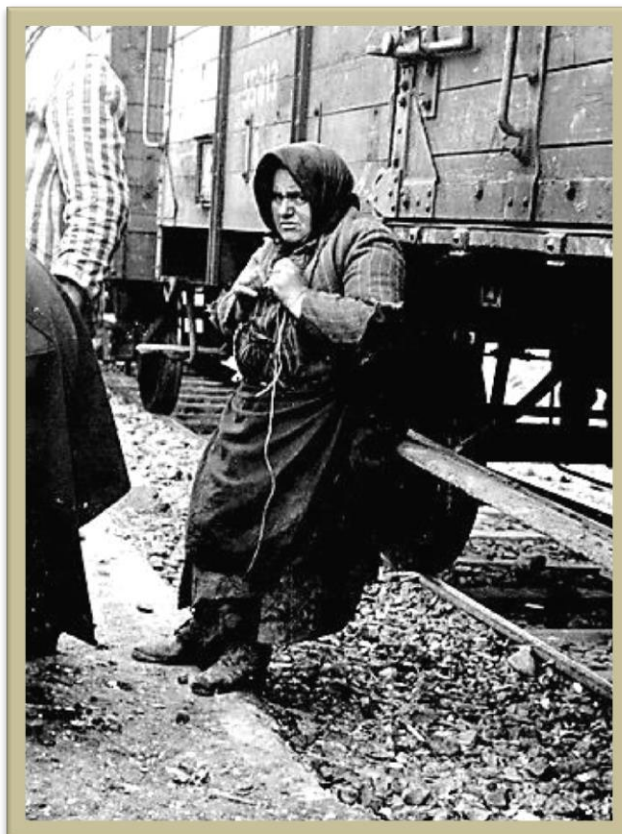


Sélectionnées pour le travail, elles commencent à marcher vers le camp des femmes.





Femme déclarée « inapte au travail », face à l'entrée du camp.



Babo Batren, une femme âgée originaire de Tecso, en attendant d'être envoyée dans les chambres à gaz.



Vieille femme portant l'étoile jaune en attente sur la plate-forme.



Une sélection sur la rampe, mai 1944.



Un groupe avançant vers les chambres à gaz et les fours crématoires II et III.



Vers les chambres à gaz.



Des femmes, marchent (certaines avec leurs enfants tenus dans leurs bras, d'autres les tenant par la main) le long des rails de la voie ferrée, vers les chambres à gaz. Dans leur regard, il apparaît qu'elles pensent à toute autre chose qu'à leur mort imminente.





Deux mères, sont entourées par sept autres enfants qui marchent pour leur dernier voyage. Il est vraiment accablant de voir les trois garçons devant. Celui du milieu, qui semble avoir environ 5 ans, tient par la main ses deux petits frères pour ne pas se perdre sur la route vers... vers quoi ? Vers leur mort!





Femmes et enfants sélectionnés pour les crématoriums IV et V au secteur B II du camp. Les personnes âgées et les jeunes enfants ont presque toujours été immédiatement envoyés dans les chambres à gaz car jugés « inaptes au travail ».





Des femmes et des enfants après la sélection marchent vers les chambres à gaz, mai 1944





Voici une des photos les plus connues et les plus répandues. Elle est devenue le « symbole » du voyage le long des rails de la voie ferrée, de la Rampe de la Mort vers les Chambres à Gaz.



La dernière halte.

Les mères paraissent calmes et tranquilles en regardant leurs enfants sans signes de peur.

Et pourtant... Les images qui suivent révèlent une suite horrible de dimensions inimaginables, représentant le moment le plus dramatique de toute leur épreuve.

On n'a pas dit aux mères que l'on voit sur les photos qu'elles n'iraient pas loin. Elles apparaissaient fatiguées et en voyant de la verdure proche, elles décident de faire une pause.

Voyant les arbres tout autour et quelques fontaines, les enfants commencèrent à courir vers elles. Finalement, ils purent boire autant d'eau qu'ils le voulurent. D'autres trouvèrent de la nourriture de réserve dans leurs poches et commencèrent à engloutir leur trouvaille. Les mères retrouvaient le sourire en regardant leurs enfants.

Personne ne pouvait prévoir la cruelle vérité.

Le groupe d'arbres autour d'eux, dont l'ombre était si appréciée, était planté là exprès pour camoufler la construction derrière, où se trouvaient les chambres à gaz et les crématoires. De là, il n'y avait pas plus de 30 mètres pour y accéder

L'explication de cette pause non prévue est la suivante : malgré la précision prussienne, cette fois, le processus d'extermination a souffert d'un petit accroc. La journée précédente n'était pas encore totalement transformée en fumée et en cendres. Ou peut-être était-ce terminé, mais la salle de déshabillage ou la chambre à gaz n'étaient pas encore assez ventilées.

En toutes hypothèses, le nouvel arrivage devait attendre quelques minutes de plus ou même quelques dizaines de minutes.

Après cela, ils feront leurs derniers pas vers la mort sur une trentaine de mètres.





Juifs classés comme « inaptes au travail » en attente dans un bosquet à proximité du crématoire IV avant qu'ils ne soient gazés.





Trois hommes soutenant une femme âgée épuisée, qui semble avoir vu derrière-elle « le spectacle » des chambres à gaz.





Tous ces êtres humains que nous voyons sur ces photos, étaient invités par leurs gardiens, qui se décrivaient eux-mêmes comme des surhommes («übermensch»), à se reposer un peu dans la verdure alentour avant de poursuivre leur marche vers le camp de famille promis. En fait, ce devait être pour eux le «dernier arrêt de leur vie».





Quelques dizaines de mètres à côté, après le groupe d'arbres, les crématoires bien ventilés les attendaient par la porte ouverte de la salle de déshabillage et, par la chambre à gaz prête à fonctionner avec une capacité de 2000 personnes. Les 15 fours avaient été construits au-dessus de la chambre à gaz afin de ne pas perdre le moindre temps nécessaire pour les remettre en route.



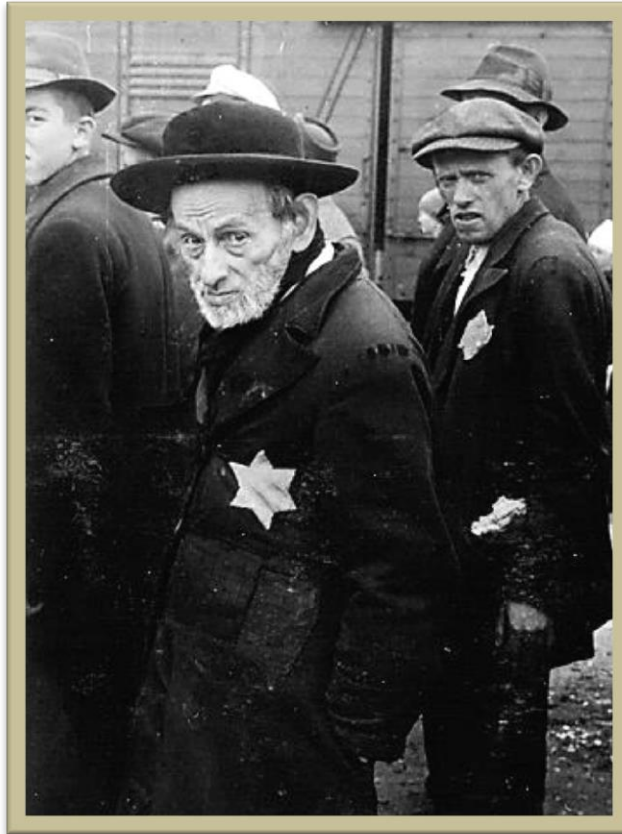


Femmes et enfants juifs envoyés à la mort, debout devant le crématoire III.





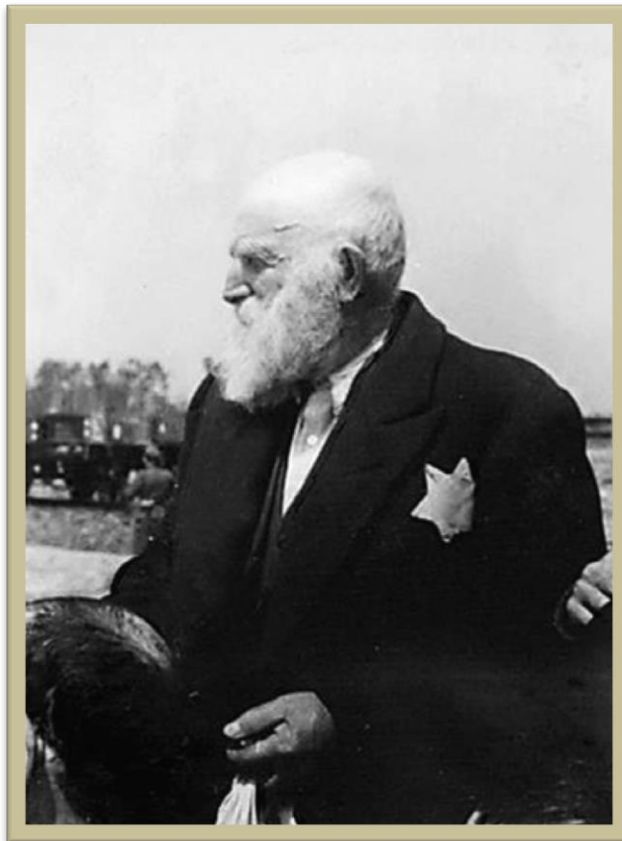




Rabbi Leib Weiss et son fils Shlomo du Ghetto de Tacovo, à leur arrivée, 27 mai 1944.



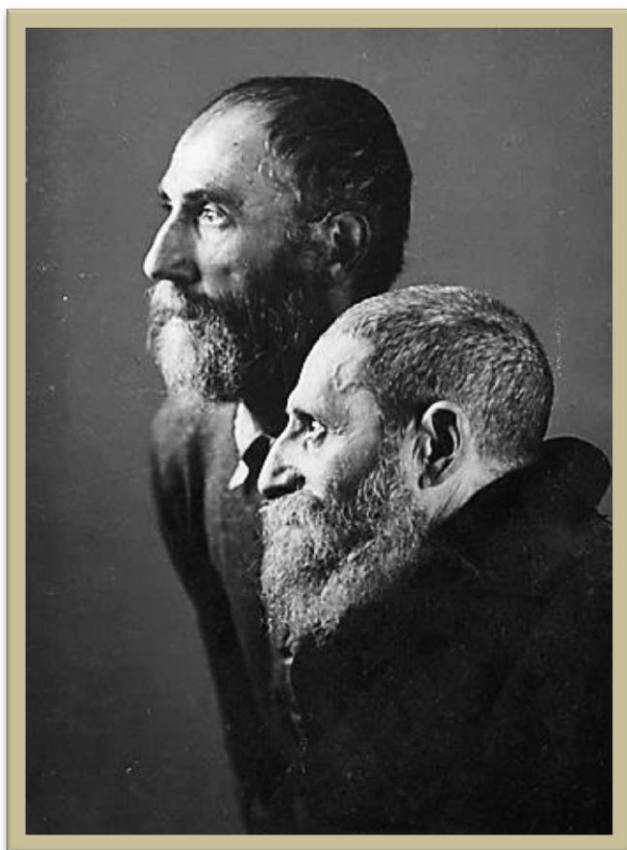
Un nain qui a été choisi pour la recherche médicale à Auschwitz, 27 mai 1944
A Birkenau, les personnes handicapées ont presque toujours été envoyées directement dans les chambres à gaz car jugées « inaptes au travail ».



Un homme âgé sélectionné pour la mort. A Birkenau, les personnes âgées sont presque immédiatement envoyées dans les chambres à gaz car jugées « inaptes au travail ».



Rabbi Naftali Zvi Weiss, Grand Rabbin de Bilke, 27/05/1944.



Deux Juifs déportés, photographiés dans le laboratoire photographique du bâtiment no. 26 du camp principal le 27 mai 1944.

Cette photo aurait sans doute dû servir à des fins de propagande sur le « type juif... »

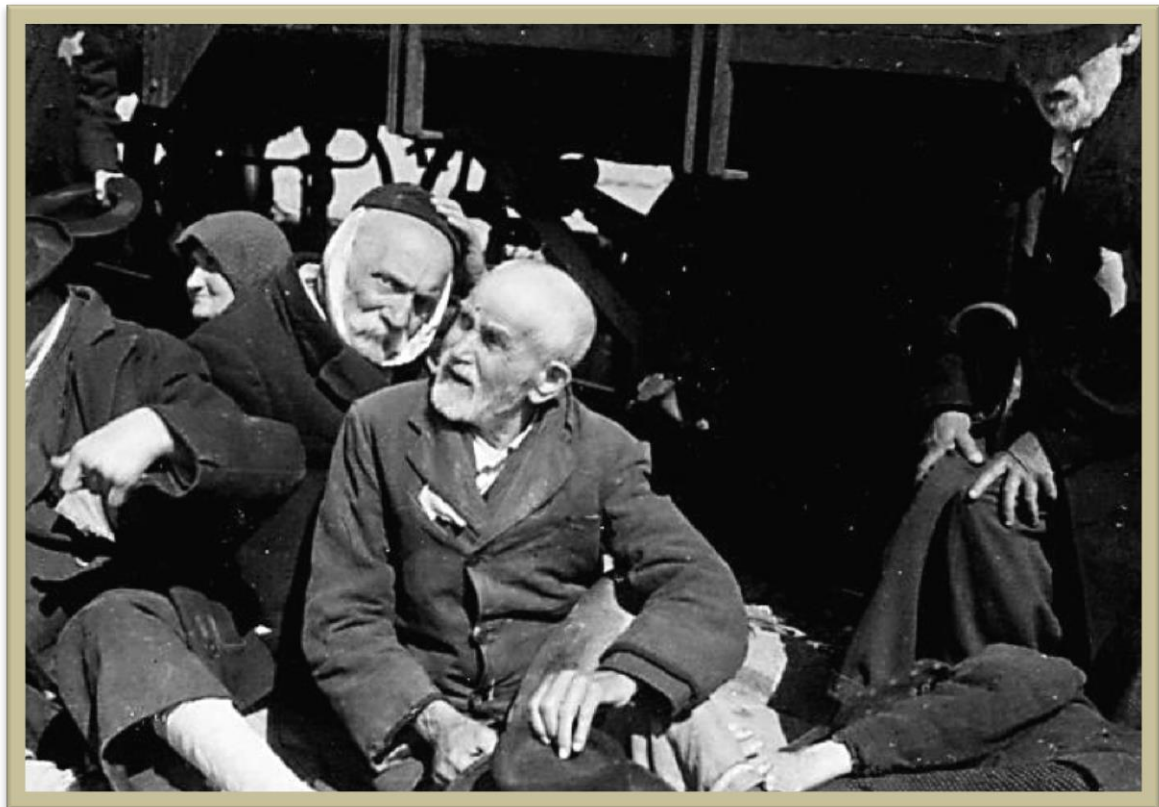




Ces hommes âgés attendent à l'entrée de secteur BII du camp, avant qu'ils ne soient dirigés vers les chambres à gaz. Ils ont été sélectionnés pour la mort et emmenés vers les crématoires IV et V.



Groupe d'hommes âgés qui attendent avant d'être exterminés.



Ces hommes attendent près de la chambre à gaz IV avant leur extermination, mai 1944.





Sélectionnés pour la mort.





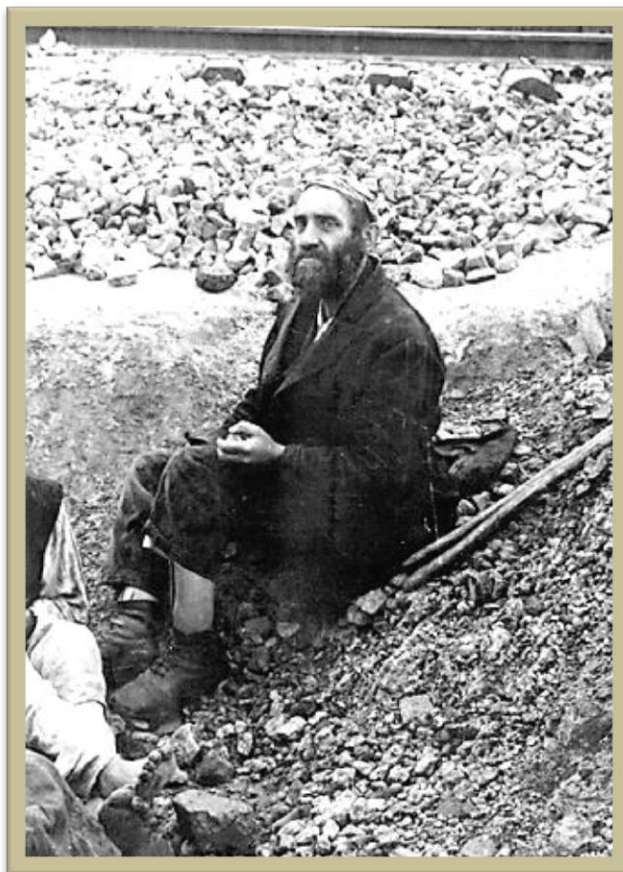
Hommes classés inaptes au travail en attente d'être exterminés, mai 1944.





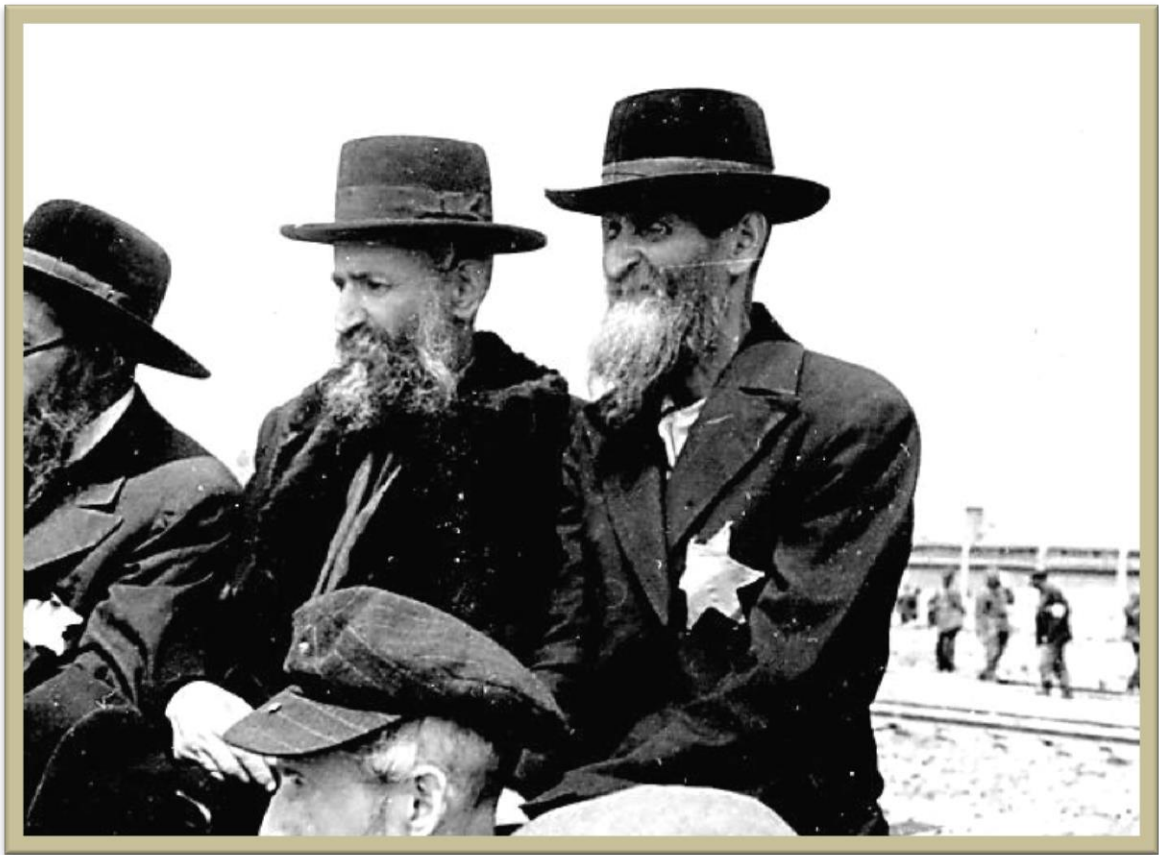
Ces hommes attendent dans le bosquet, à proximité de la chambre à gaz IV avant d'être exterminés.



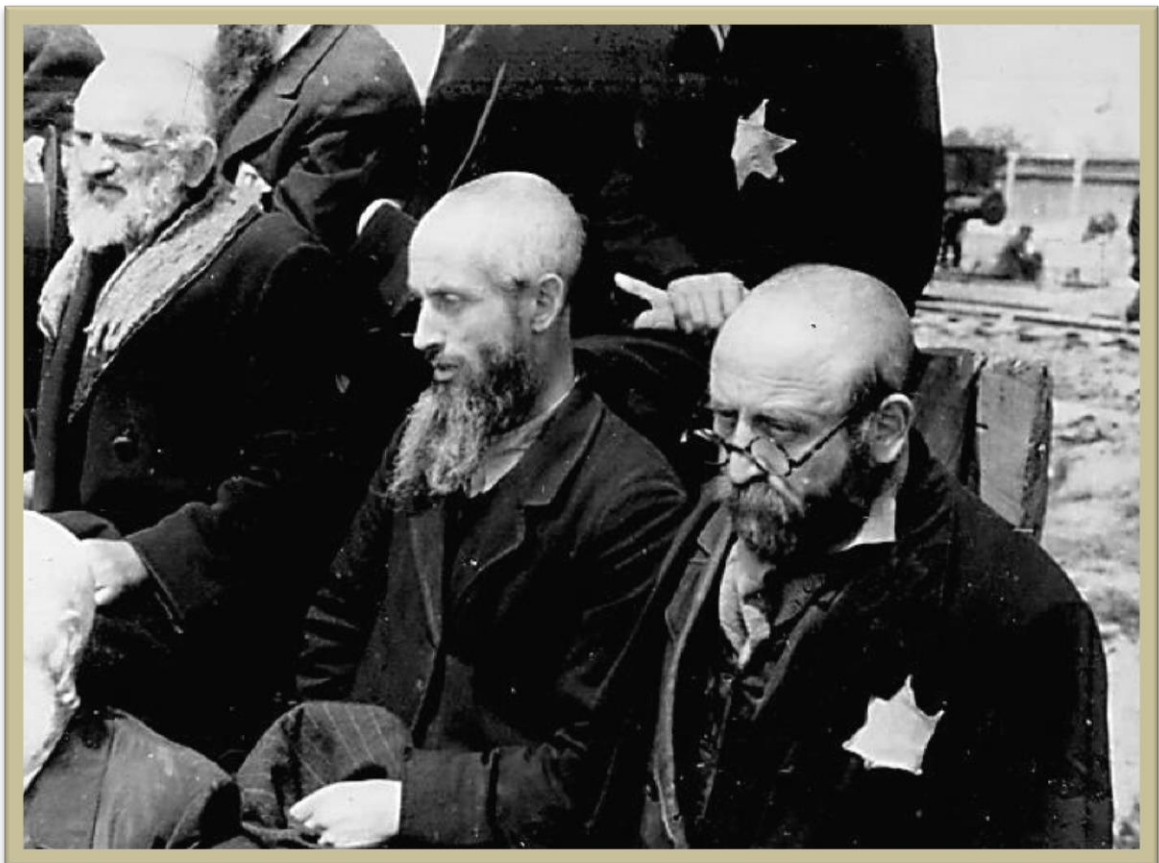


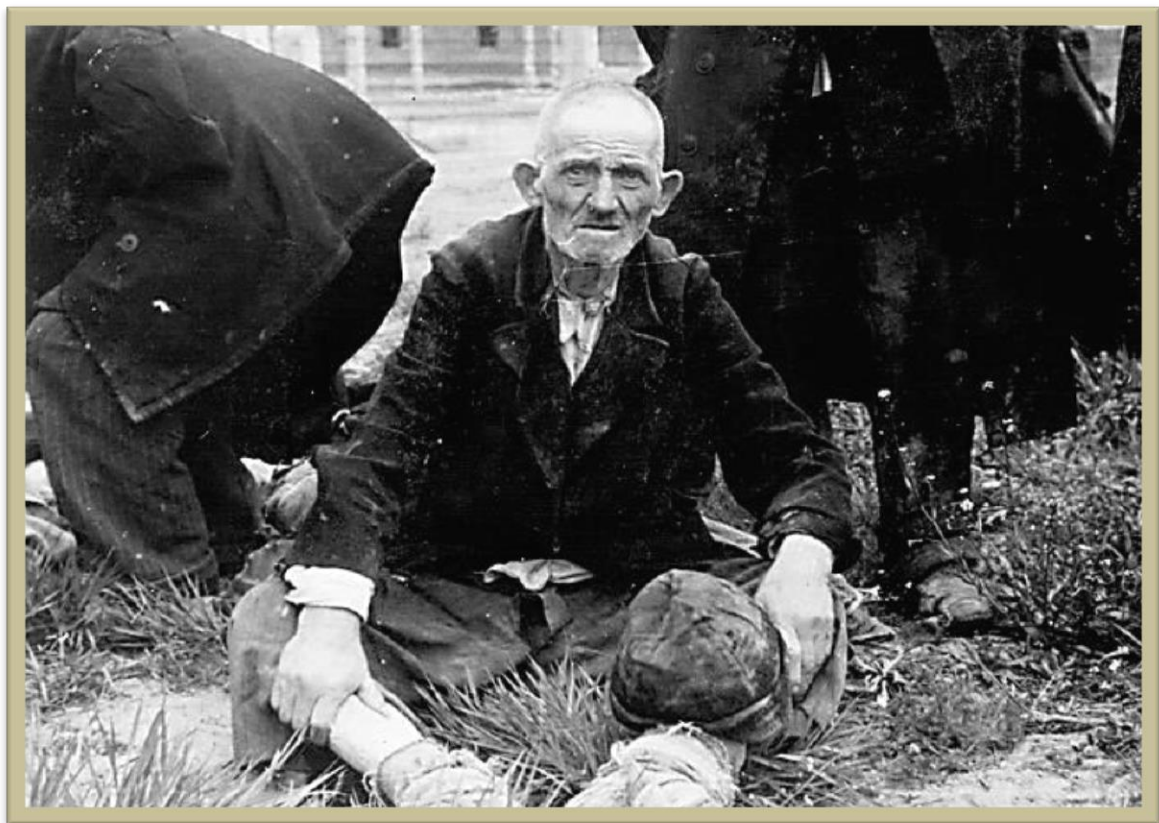
Cet homme a été déclaré inapte au travail, après la sélection...





Juifs hongrois envoyés à Birkenau pour y être gazés.





Vieil homme épuisé attendant son départ vers la chambre à gaz.

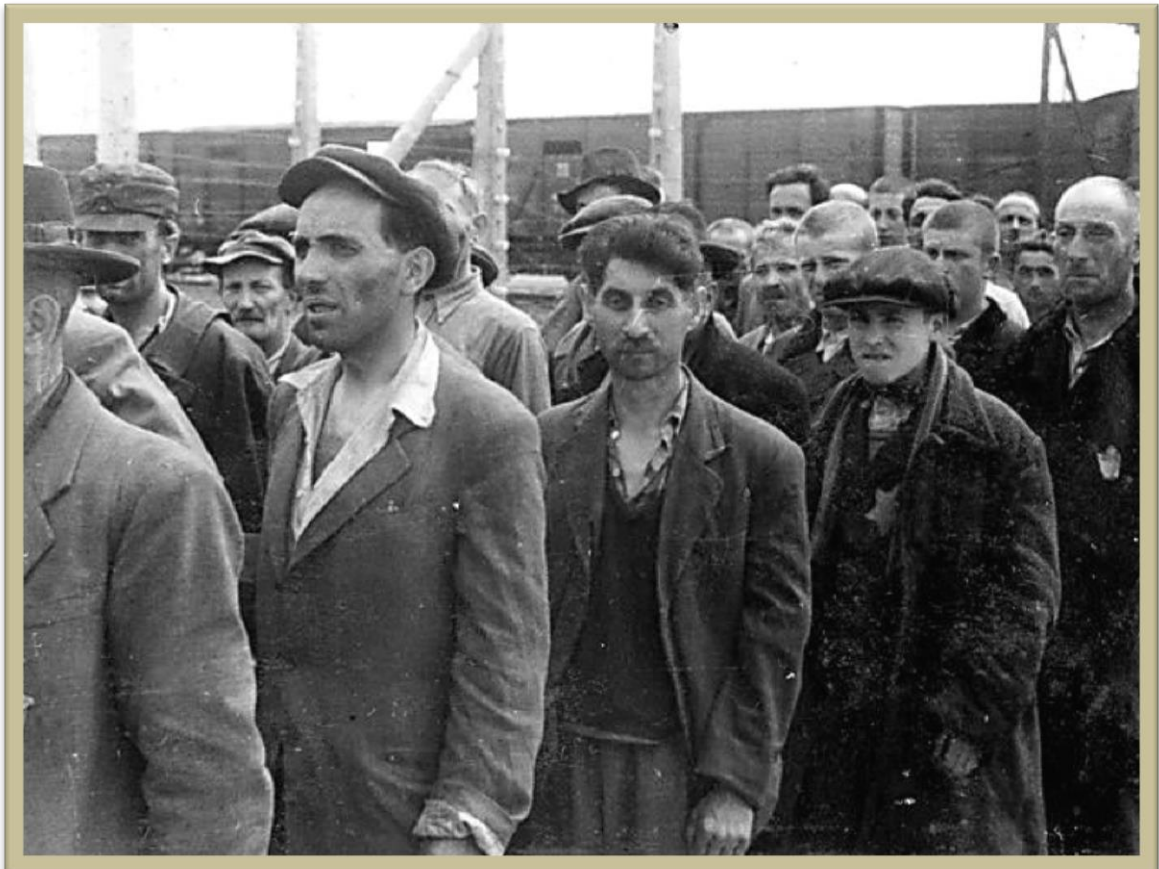


Des hommes jugés aptes au travail sur le chemin de leur « casernement », - mai 1944 -.









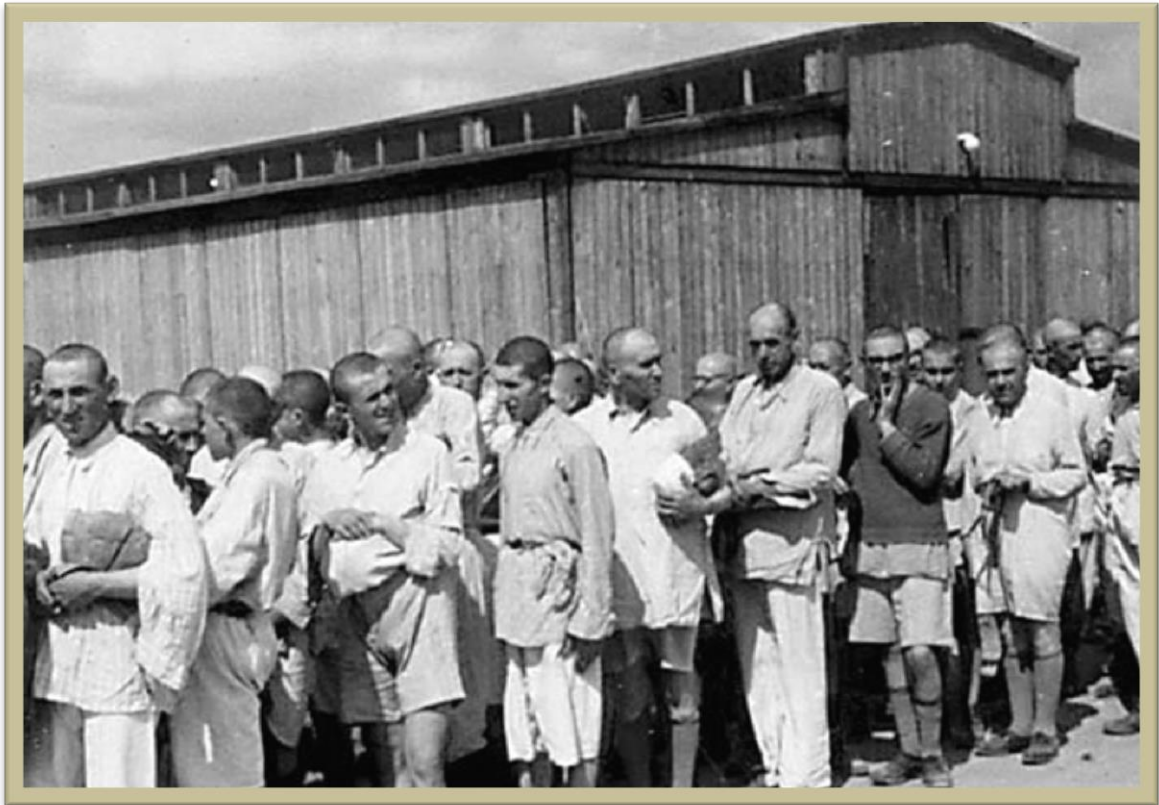


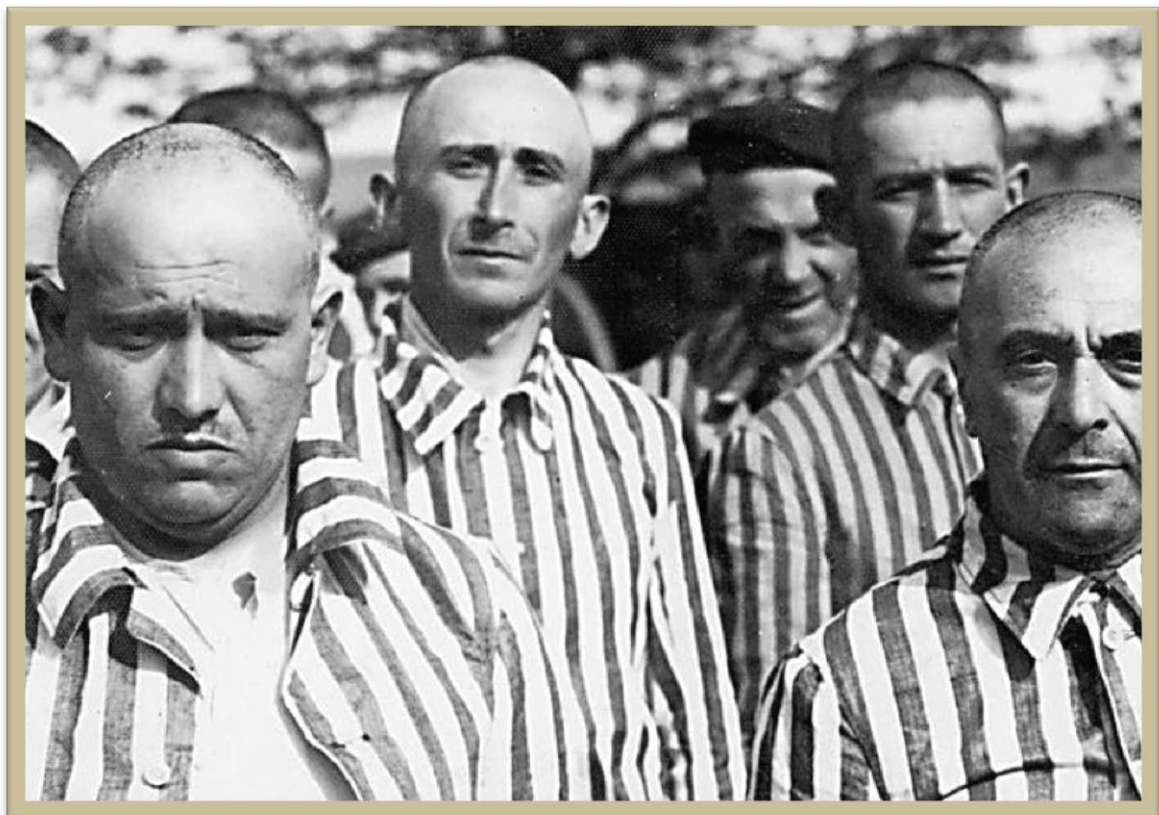
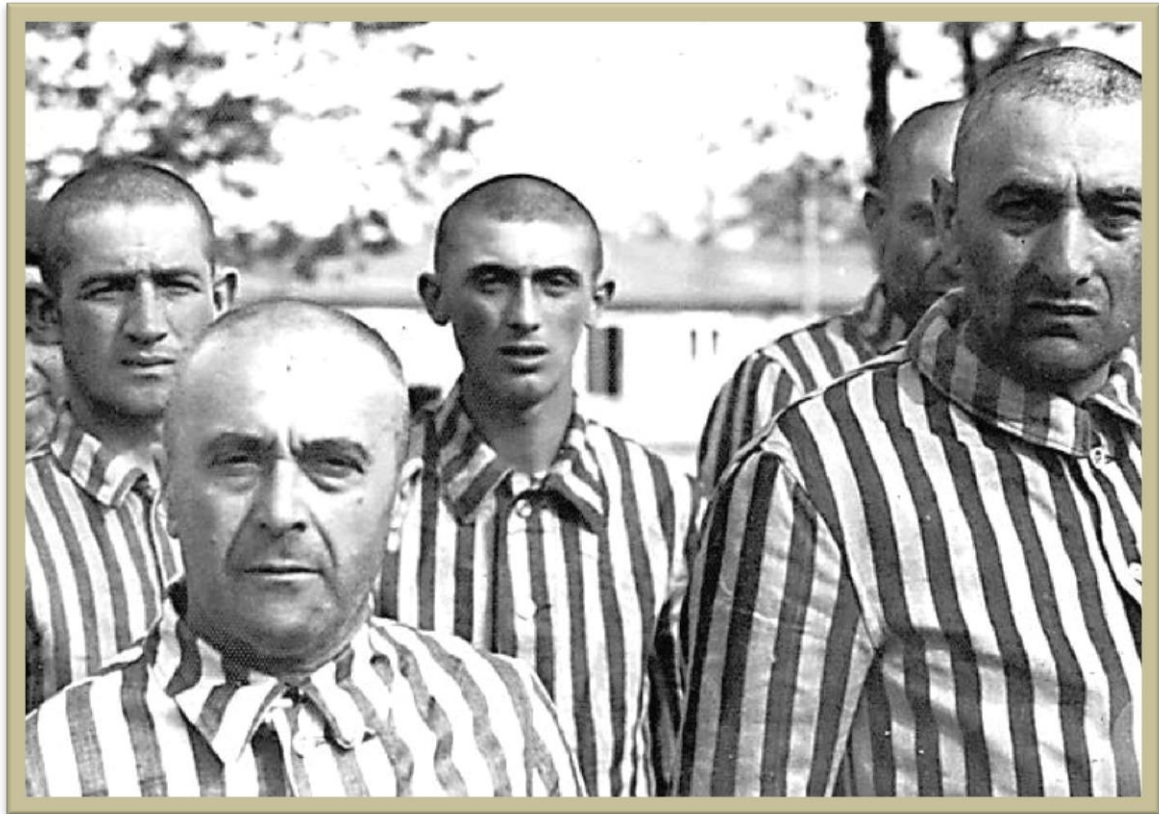
Hommes sélectionnés comme aptes au travail.
On remarque qu'il y a dans ce groupe des personnes âgées : peut-être des orfèvres ou des
manuels spécialisés dans l'art...





Hommes aptes au travail après le processus d'épouillage. La désinfection de ceux qui n'ont pas été choisis pour les chambres à gaz, et le rasage de la tête faisaient partie du processus « d'enregistrement » dans le camp. Après avoir fini, ils reçoivent les uniformes rayés de leur prison.







Femmes aptes au travail.



Les femmes classées « aptes au travail » et dont la tête avait déjà été rasée, sont conduites dans une section du camp connue sous le nom de B1 pour les femmes.









A l'intérieur du camp des femmes.







Après l'épouillage, la désinfection, et le rasage de la tête, qui faisaient partie du processus « d'enregistrement » dans le camp, les femmes reçoivent les uniformes (blouses) que l'on voit sur l'image.

Elles seront ensuite envoyées pour de longues heures de travail éreintant dans différentes installations dans et hors du camp.

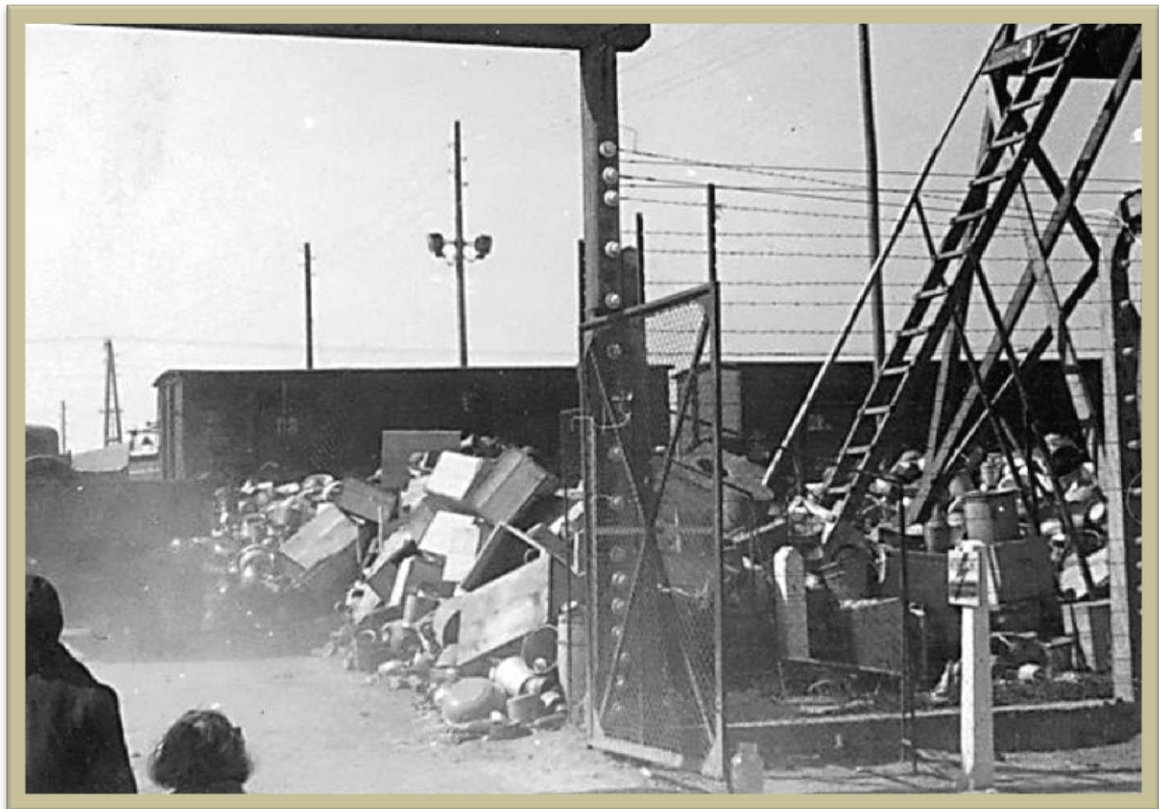




Beaucoup de fonctions liées au processus d'extermination tels le processus de désinfection et d'enregistrement ont souvent été effectuées simultanément afin de permettre le traitement en continu des nouveaux arrivants.







Des effets personnels après le déchargement d'un train, 27 mai 1944.



Camions chargés avec les effets des déportés récemment arrivés au camp.
 Passe par là un groupe de femmes apparemment sur le chemin de la chambre à gaz.
 Birkenau a fonctionné comme une entreprise de mise à mort massive et facilité le pillage des biens, tout au long de la période où les juifs y ont été envoyés.





Le triage du butin.

Pendant que la sélection avait lieu, les bagages des déportés, laissés derrière eux dans les wagons de marchandises ou le long de la voie ferrée étaient triés par les «Häftlings» (les prisonniers) du détachement « Canada » (un entrepôt appelé ainsi par les détenus qui y étaient affectés car le Canada était pour eux synonyme de richesse).

Le butin était trié et rangé selon diverses catégories telles les chaussures, les draps, les vêtements d'homme, les montres, les bijoux, etc..., puis déposé dans l'un des 30 entrepôts non loin de la « Rampe de la Mort ».

De là, le butin trié repartait vers l'Allemagne.

De fait, Birkenau a fonctionné comme une entreprise de mise à mort massive et facilité le pillage des biens, tout au long de la période où les juifs y ont été envoyés.





Sur ces photos : des détenus vétérans en train de charger les effets des nouveaux arrivants sur des camions.







Dans une section spéciale du camp connu sous le nom de «Canada», les détenus vétérans travaillaient sous la surveillance constante de leurs gardes SS.





Déchargement d'un camion chargé d'effets personnels à côté du « Canada », 27 mai 1944.



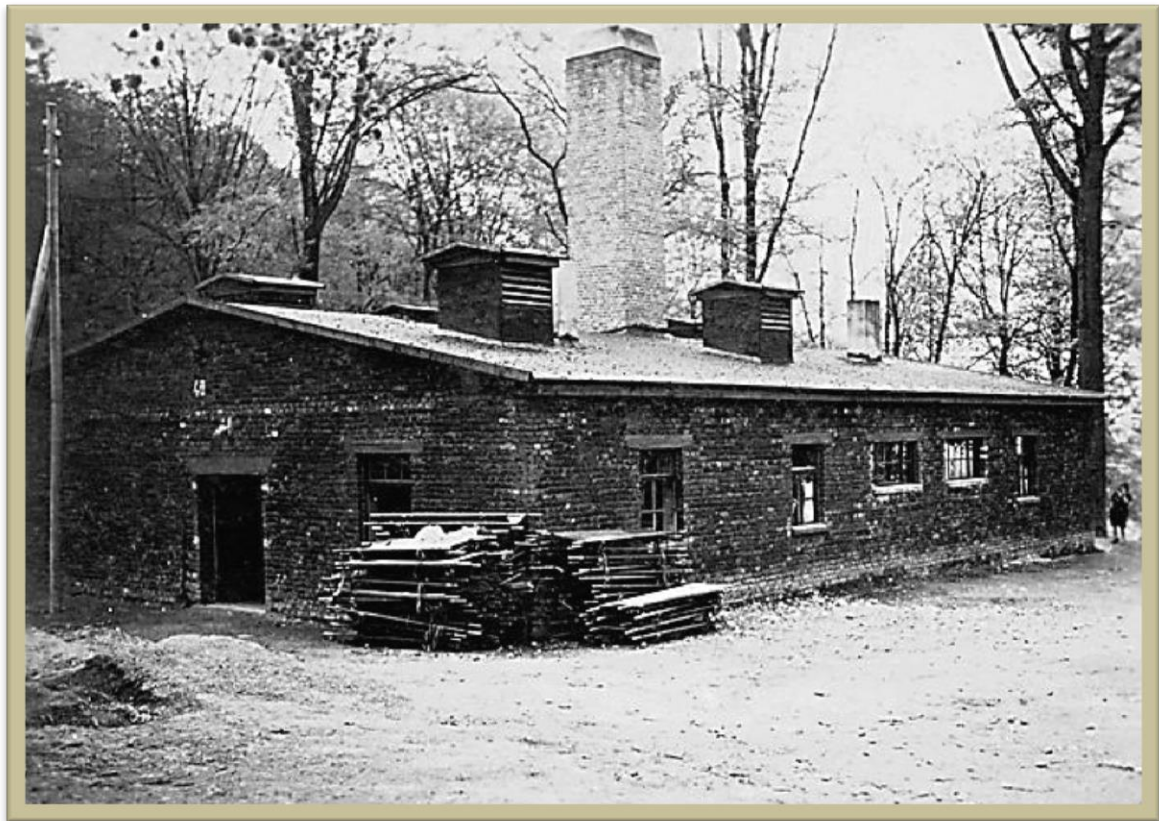
Tri des effets personnels par des femmes au « Canada ».











Crématorium dans le camp de Dora.

